



**Beaulieu, Alain, *Les Autochtones du Québec. Des premières alliances aux revendications contemporaines* (Saint-Laurent/Québec, Fides/Musée de la Civilisation, coll. « Images de sociétés », 1997), 183 p.**

Hélène Bédard

---

Volume 53, Number 4, Spring 2000

Histoire des Premières Nations : nouvelles lectures et nouveaux problèmes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/005325ar>  
DOI: <https://doi.org/10.7202/005325ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)  
1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Bédard, H. (2000). Review of [Beaulieu, Alain, *Les Autochtones du Québec. Des premières alliances aux revendications contemporaines* (Saint-Laurent/Québec, Fides/Musée de la Civilisation, coll. « Images de sociétés », 1997), 183 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 53(4), 605–608.  
<https://doi.org/10.7202/005325ar>

## comptes rendus

BEAULIEU, Alain, *Les Autochtones du Québec. Des premières alliances aux revendications contemporaines* (Saint-Laurent/Québec, Fides/Musée de la Civilisation, coll. «Images de sociétés», 1997), 183 p.

Une synthèse de l'histoire des Autochtones est depuis trop longtemps attendue. Elle tarde à venir, comme si les discours sur ces communautés étaient sans cesse voués à la réécriture, celle que commandent des données originales, un questionnement sans cesse renouvelé, nourris à la fois par le foisonnement des travaux en Amérique et par le regard critique des communautés elles-mêmes.

Le livre d'Alain Beaulieu n'est pas destiné au spécialiste. Il livre une synthèse qui rejoindra un large public, désireux de se familiariser ou de renouer avec une histoire générale des Autochtones à la lumière de leurs relations avec les Eurocanadiens, la méconnaissance de cette histoire, postule l'auteur, contribuant à «alimenter les stéréotypes, les préjugés et l'incompréhension». En ce sens, le livre constitue une excellente contribution à la compréhension d'un passé commun.

*Les Autochtones du Québec* est d'une belle facture : de la mise en pages à l'iconographie en passant par la photographie, le souci du détail et la qualité des impressions font de ce petit guide un modèle pour l'édition. Il faut souligner la beauté des photographies de Serge Jauvin qui a vécu

avec les Montagnais et a su rendre avec magnificence le quotidien de la forêt ou de la réserve. La recherche iconographique menée par l'auteur aurait mérité à elle seule une publication particulière. Alain Beaulieu réunit ici gravures, lithographies, encres, huiles et photographies dispersées dans différentes collections et fonds d'archives, dont certaines étaient peu ou pas connues. Il faut se réjouir de leur diffusion.

Comment présenter de façon succincte une histoire millénaire, tout en portant un regard insistant sur un passé plus récent? Divisé en trois chapitres, le livre s'attache d'abord, en introduction, à souligner la diversité des histoires aux rythmes différenciés, dans le temps mais aussi dans l'espace. Le premier chapitre met en lumière l'ère précoloniale: la fresque est ici brossée à grands traits et les passionnés d'archéologie resteront certainement sur leur faim. Plus dense, le deuxième chapitre porte sur une période que fréquente depuis longtemps l'auteur celle marquée par les alliances des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles. Alain Beaulieu met en évidence le rôle d'acteurs des Autochtones, qui profitent des rivalités et «continuent de faire des choix en fonction de leurs intérêts», que ce soit politiquement ou sur le plan des échanges. Il s'intéresse à la logique culturelle des guerres iroquoises — qui visent à remplacer les disparus — et souligne que les vagues épidémiques qui secouent le nord-est de l'Amérique ne seraient pas étrangères à l'intensification de la guerre. En ce qui a trait aux Indiens domiciliés, ceux qui choisissent de s'implanter dans la vallée du Saint-Laurent, il affirme, avec Jean-Pierre Sawaya, que la formation des «Sept Feux» ou «Sept Nations» — dont Kahnawake est la capitale —, sorte de confédération politique réunissant les villages autochtones du Bas-Canada, serait apparue dès la seconde moitié du xvii<sup>e</sup> siècle.

La période post-1760 fait figure de parent pauvre de la recherche en histoire autochtone. Elle serait marquée par les progrès rapides de ce que l'auteur qualifie de «canadianisation», une transformation des structures sociales et familiales, et par le métissage, les alliances matrimoniales avec les Eurocanadiens étant plus fréquentes au cours de cette période que précédemment. La politique de francisation s'avère un échec et les changements culturels résultent davantage de la «fréquentation régulière avec les Canadiens». S'il y a lieu de s'interroger sur le concept même de canadianisation — moins restrictif, le terme de transculturation ouvre peut-être davantage de perspectives —, l'auteur souligne que le résultat n'est en rien une perte d'identité pour les Autochtones. Faut-il souligner que celle-ci n'est jamais figée, mais qu'elle est et continue d'être en mouvement?

Le troisième chapitre analyse les changements qui, pour la période 1815-1970, marqueront la fin d'un mode de vie. Ce découpage chronologique, beaucoup trop large, est arbitraire : la période contemporaine n'aurait-elle pu s'imbriquer au questionnement sur l'autonomie soulevé en conclusion ? Peut-être est-il temps de s'interroger sur les bornes chronologiques qui sont d'emblée adoptées lorsqu'il s'agit de «découper» l'histoire des Autochtones : les marqueurs sont à peu près systématiquement exogènes aux acteurs que sont aussi les Autochtones.

Ce chapitre dresse un tableau des ajustements auxquels les Autochtones doivent faire face. L'expansion colonisatrice, on le sait, a des conséquences multiples sur la vie des communautés jusqu'à demeurées à la marge de l'empire. C'est aussi au cours de cette période que l'État canadien déploie une série de mesures législatives qui englobent peu à peu tous les aspects de la vie indienne : statut, politique, propriété, etc., tout enferme les individus et les communautés dans un carcan juridique. Au même moment, les terres occupées par les Autochtones, que ce soient celles non encore délimitées en réserves dans les régions périphériques ou celles des réserves péri-urbaines, font l'objet de revendications de la part des Eurocanadiens, qui les découpent, se les approprient ou les réclament pour cause de «non-exploitation». Les Autochtones s'ajustent aux nouvelles réalités économiques et s'adaptent à une économie de marché. La vente itinérante d'objets d'artisanat produits localement éloigne cependant de certaines réserves une partie importante de leur population, qui échappe ainsi au contrôle des agents et des missionnaires.

Et les Inuits ? Alain Beaulieu les a présentés en introduction, mais ils sont momentanément disparus. Ils réapparaissent page 125, à un moment où commencent les échanges réguliers avec les Eurocanadiens au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce n'est qu'après la Seconde Guerre que s'intensifie la mainmise de l'État sur ces oubliés. Pourquoi ? On ne le saura pas. Ce chapitre s'achève avec la refonte des lois et le livre blanc de 1969, qui va servir de toile de fond aux mouvements politiques qui marquent le début d'une ère nouvelle dans les relations entre les Autochtones et les Eurocanadiens.

La volonté de plus en plus marquée de sortir de la tutelle gouvernementale imposée au XIX<sup>e</sup> siècle est analysée en conclusion. L'auteur puise aux conclusions de la Commission royale d'enquête sur les peuples autochtones pour souligner la précarité de la situation socio-économique des communautés du Québec (espérance de vie de sept à huit ans

moins élevée que la moyenne canadienne, taux de mortalité infantile plus élevé, etc.). Si le développement économique est une condition essentielle, l'autonomie gouvernementale — et pas seulement administrative — est aussi impérative, souligne l'auteur. De nouvelles relations avec les Autochtones, surtout après les événements d'Oka, restent à inventer, à construire.

En annexe, Diane Bélanger livre pour chacune des communautés une série d'informations très succinctes relatives à la population, la langue, la réserve, etc. Une chronologie et un lexique complètent le volume.

Comment rendre la parole aux acteurs eux-mêmes, quand les sources sont le plus souvent ventriloques? L'auteur introduit judicieusement une dizaine d'encadrés, qui font une large place au discours des Autochtones sur différents aspects de leur existence. Voilà un petit guide indispensable à qui s'intéresse aux Autochtones du Québec.

HÉLÈNE BÉDARD

Département d'*histoire*, Université de Montréal